

Actualité Société

Ces arbres exotiques qui gâchent la forêt

PLANTATIONS Des espèces venues d'ailleurs sont introduites pour lutter contre le changement climatique

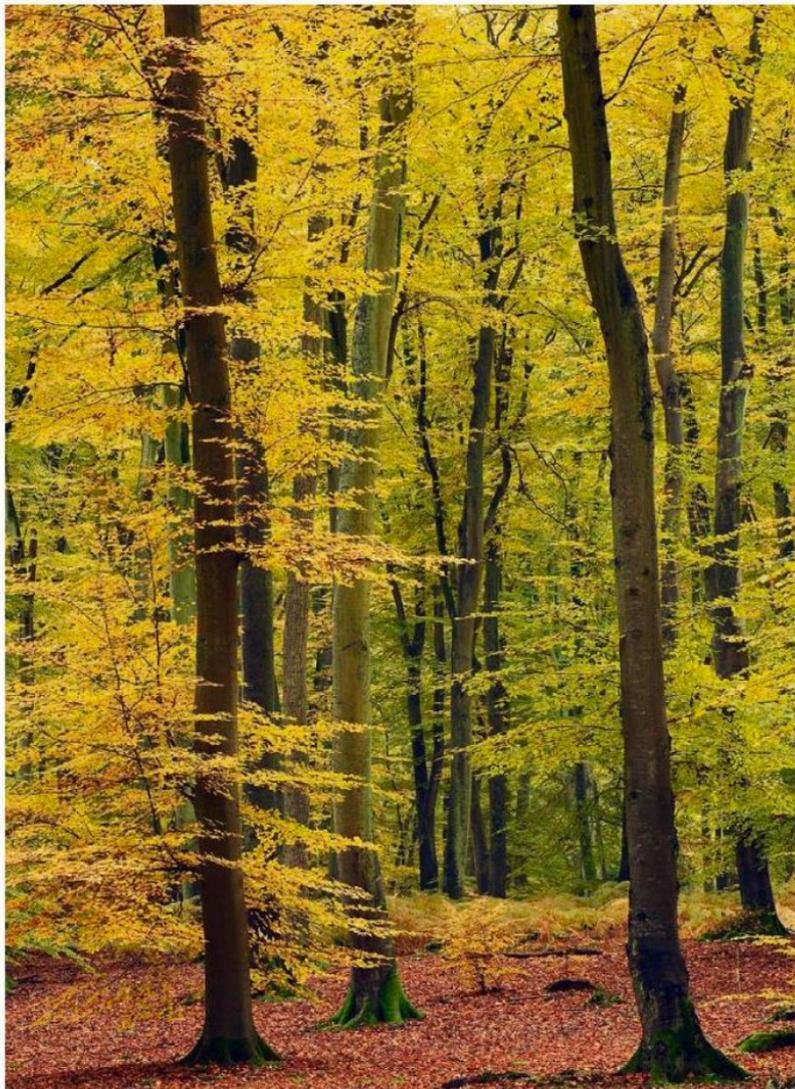
EXCLUSIF Plusieurs experts botanistes craignent l'arrivée de parasites et pointent un risque pour le paysage

Dans la forêt domaniale de Haye, en Meurthe-et-Moselle, le sapin de Turquie et le calocèdre des États-Unis côtoient désormais le hêtre et le chêne pédonculé, deux variétés locales fragilisées par la hausse des températures. Ces espèces venues d'ailleurs ont été plantées sur un « îlot d'avenir », un des laboratoires à ciel ouvert dans lequel l'Office national des forêts étudie l'adaptation du peuplement des sous-bois au changement climatique en y implantant des variétés plus résilientes.

D'ici à 2022, l'établissement public en aura aménagé une centaine sur tout le territoire, notamment dans le Grand-Est et en Bourgogne-Franche-Comté, les zones les plus sensibles. Mais pour repeupler les forêts françaises, le gouvernement voit plus grand : le plan de relance prévoit la plantation de 50 millions d'arbres ; le plan d'investissement France 2030, pour les ambitions ont été détaillées mardi par Emmanuel Macron, en a ajouté 80 millions. « On repeuple massivement et on travaille sur les espèces », résume le ministère de l'Agriculture, qui ouvrira mardi les assises de la forêt, annoncées par Jean Castex fin juillet et destinées à relancer l'ensemble de la filière forêt-bois.

Mais quand la Société botanique de France (SBF) a consulté la liste des variétés éligibles au repeuplement, parmi lesquelles les Régions ont puisé pour établir des prévisions de plantation, une inquiétude est née. Dans une étude dont le JDD a pu consulter les premiers résultats, les experts de la société savante ont établi que, sur les 129 espèces candidates, 68 sont exotiques. « Notre démarche ne consiste ni à dire qu'il ne faut pas y avoir recours ni qu'il faut mettre la forêt française sous cloche, assure le vice-président de cette institution née en 1854, Guillaume Decocq. Mais il faut s'entourer d'un certain nombre de précautions. Aujourd'hui, le risque encouru est supérieur au bénéfice espéré. »

Pour appuyer leur propos, les scientifiques ont analysé chacune des 68 variétés et leur capacité à trouver leur niche climatique en France. « L'acclimatation d'une



La forêt de Compiègne en Picardie. JEAN-MICHEL LABATAUSCAPE VIA GETTY IMAGES

espèce dans une région d'où elle était auparavant absente implique qu'elle y retrouve cette niche, précise le professeur Decocq. Toute espèce possède une aire géographique de répartition naturelle dans laquelle règnent des conditions particulières : températures moyennes et extrêmes, total et répartition des précipitations, etc. »

Or, selon les cartes réalisées par les botanistes – qui ont étudié 19 variables climatiques actuelles et leur évolution à l'horizon 2050 puis 2070 selon les scénarios du Giec –, certaines variétés présen-

tent un « fort risque d'échec d'acclimatation » : le bouleau jaune et le cyprès de Lawson dans les Hauts-de-France, le mûrier blanc et le plaqueminer de Virginie en Centre-Val de Loire, le cèdre de l'Atlas et le cyprès d'Arizona en Bourgogne-Franche-Comté ou le tulipier de Virginie en Bretagne. « On va dépenser des millions d'euros pour des arbres dont on ne sait pas s'ils survivront », résume un observateur.

Parmi les autres risques détaillés par les botanistes, la présence de variétés invasives avec des consé-

quences sur la biodiversité et les paysages. « Venu d'Amérique, le robinier faux-acacia a besoin de lumière, décrit Guillaume Decocq. Il s'échappe de la forêt pour aller coloniser les milieux adjacents. Il a déjà été introduit en France, on en voit partout le long des voies ferrées. » Avec à la clé des cadres appauvris.

Ces arbres choisis pour leur résistance à un climat plus chaud pourraient se transformer en accélérateurs d'incendie (les eucalyptus) ou de tempête (les cèdres et les épicéas sont plus sensibles aux vents).

D'autres variétés encore sont connues pour « véhiculer des bioagresseurs [parasites] nocifs aux essences indigènes », poursuit la SBF. C'est le cas du frêne de Mandchourie, à l'origine de l'épidémie actuelle de chalarose (Champignon) chez son cousin européen ; ou du chêne de Hongrie, qui a servi d'intermédiaire entre les chênes américains introduits en Europe et les chênes français pour transmettre à ces derniers le tigre du chêne, une punaise qui réduit la capacité de photosynthèse des végétaux.

« On se retrouve à financer d'un côté l'implantation de ces espèces et de l'autre la lutte contre les conséquences de ces implantations », déplore un observateur aguerri, qui redoute un plan mû par les intérêts économiques de la filière bois. Une grande partie des 500 millions d'euros annoncés par le Président est justement destinée à soutenir le tissu industriel des forêts et à améliorer leur compétitivité.

« Il n'est évidemment pas question d'introduire des espèces exotiques envahissantes mais de voir à quelles essences nous pourrions faire appel pour remplacer si nécessaire des essences en difficulté, tempère la secrétaire d'État à la Biodiversité, Bélangère Abba. D'autres ont été plantées avec plus ou moins de succès, but nous incitent à la plus grande prudence. Nous devons expérimenter. »

« On dépense des millions pour des arbres dont on ne sait pas s'ils serviront »

Un scientifique

Problème, la croissance d'un arbre est lente, un siècle au moins. « Or, les expérimentations menées ont tout au plus trente ans de recul, rappelle la présidente de la SBF, Elisabeth Dodin. Le comportement d'un arbre n'est pas le même dans une forêt et dans une parcelle. Il faut aussi prendre en compte ses relations avec les autres êtres vivants. » Pour Guillaume Decocq, en se précipitant pour repeupler nos forêts, « on oublie de s'interroger sur les raisons pour lesquelles elles sont si vulnérables au changement climatique ». Le botaniste met

en cause les choix opérés depuis soixante-dix ans en matière de sylviculture et de gestion forestière, tel le développement de monocultures – les sapins dans le Morvan par exemple – qui ont fragilisé les écosystèmes.

Mais comment ne rien faire quand la forêt dépérit ? Dans un rapport rendu l'été dernier, la députée Anne-Laure Cattelot mettait en garde sur la disparition de « l'équivalent d'un département » au cours des prochaines décennies. S'ils appellent à un moratoire sur l'introduction de nouvelles variétés, les experts plaident pour des bois plus résilients dans lesquels se mélangent les espèces et les générations. Dans un livre blanc à paraître à la fin de l'année, ils dévoileront leurs recommandations aux pouvoirs publics. Plutôt que de traverser l'Atlantique ou la Méditerranée, ils préconisent de planter des variétés du sud de la France dans le Nord : des hêtres de Corse ou de la Sainte-Baume, dans le Var, au secours du bassin parisien. ●

MARIANNE ENAULT

L'APPEL DE LA CHANTEUSE AMALYA

HIER SOIR, dans l'émission de TF1 *The Voice All Stars*, Amalya a interprété *Earth Song* de Michael Jackson pour lancer un appel à la mobilisation « contre la crise climatique et la déforestation ». Dans une tribune publiée sur le ledd.fr et signée par plusieurs personnalités, dont le réalisateur Cyril Dion, l'animateur Fré-

déric Lopez, les chanteurs Gaël Fauré et Emily Loizeau, la jeune femme demande aux artistes, capables « d'influencer des millions de personnes », de « montrer l'exemple » et de porter la voix de la communauté all4trees, au sein de laquelle elle est engagée et qui œuvre pour la restauration des forêts. ● **M.E.**